

Demain **la Décroissance**

*Le Journal qui annonce la fin du monde
de la croissance*

Mensuel 2 euros

demainladecroissance.com

Numéro 2 - Aout 2013



*Il suffira d'attendre quelques années
pour que ça se transforme en compost*

Sommaire

Edito : le paradigme du pétrole bon marché.....	3
Video : Le péché d’orgueil (2)	8
Richesses & Ressources naturelles	9
Pic de production et point de déplétion	9
Chroniques de l’an 2100, de l’ère techno-artisanale	12
Extrait d'un manuel d'histoire destiné aux élèves des classes de sixième	12
Les vérités (climatiques) qui dérangent.....	13
L’intox du réchauffement	13
Les chimères énergétiques	18
Les antiquités renouvelables	18
Courrier des lecteurs.....	23
Débat des lecteurs	24
Débat des lecteurs	24

Pour écrire au journal (courrier/débat des lecteurs) : cliquer [ici](#)

Edito : le paradigme du pétrole bon marché

Notre civilisation industrielle récente est tout entière fondée sur le pétrole !

Cette simple phrase en forme d'affirmation péremptoire fait généralement bondir tous les convaincus de la croissance infinie, qu'ils soient socio-étatistes ou ultra-libéraux. Les premiers voyant en la main imprescriptible de l'« *Etat Providence* » le seul moteur crédible de la société hyper développée que nous savourons depuis 60 ans à peine et les second détectant celle « *invisible du marché* » comme étant la seule responsable à coup sûr de la prospérité économique de notre système entrepreneurial. Pour ces deux courants, réunissant quand même ensemble un bon 95% de l'opinion publique, le pétrole n'est qu'un vulgaire liquide visqueux que l'humanité utilise depuis quelques années, suite à la mise au point récente par l'incommensurable génie du cerveau humain, d'une technologie permettant de transformer cette chose en énergie et autres brouilles utilitaires. Le fait que ce machin soit présent en quantité limitée sur la planète, ce qui n'est contredit ni par l'un ni par l'autre, ne pose en vérité guère de problème puisque tous deux sont persuadés de trouver, le moment venu, le moyen « x », « y » ou « z » de remplacer ce fluide par autre chose d'équivalent, voire supérieur. Cette croyance, devenue une véritable religion, est largement partagée dans l'esprit commun, et chaque citoyen peut ainsi dormir sur ses deux oreilles énergétiques.

Notre civilisation industrielle récente est tout entière fondée sur le pétrole !

« Voilà que ça recommence ! Pourtant on vous répète que le nucléaire, le vent, le soleil, la biomasse, l'hydrogène, vont bientôt prendre sa place, alors pourquoi insister ? Vous pensez vraiment que les gens n'ont pas assez de problèmes réels au quotidien pour en rajouter des hypothétiques sur l'avenir ! »...

Et pourtant, il est permis de douter quelque peu de cette confiance absolue. Ainsi, voyons d'un peu plus près à quoi sert réellement ce liquide visqueux :

En premier lieu, il conditionne la quasi totalité des transports mondiaux. En effet, 100% des transports aériens et des transports maritimes dépendent du pétrole. Quant aux transports terrestres, ils en dépendent à 97%.

En second lieu, il conditionne une grande partie de l'industrie. En effet, le pétrole sert à alimenter des chaudières, qui elles-mêmes vont, soit produire de l'électricité, soit chauffer des matériaux en direct, soit produire de la vapeur qui va réchauffer de manière plus "douce" des composés divers

En troisième lieu, il intervient pour un bon tiers dans le domaine du chauffage des bâtiments, logements ou locaux tertiaires,

En quatrième lieu, il conditionne, en tant que carburant, la quasi totalité des engins agricoles, des engins de chantier, des engins militaires et des outils portatifs divers (tronçonneuses, tondeuses à gazon, ...)

En cinquième lieu, il conditionne la totalité de la pétrochimie, qui elle même est impliquée dans la totalité de ce que nous consommons, puisqu'elle produit :

- des plastiques que l'on retrouve *absolument* partout, de l'électro-ménager aux ustensiles de cuisine, des fenêtres aux chaussures, des voitures aux meubles et aux stylos, des emballages alimentaires aux ordinateurs de bureau, des pantalons classiques à la lingerie coquine,
- des huiles, utilisées par toutes les machines industrielles, les véhicules terrestres, les avions, les bateaux, ...
- des cires, solvants, détergents, sans lesquels notre *sweet home* ne serait pas ce qu'il est
- des engrais azotés et des produits phytosanitaires (insecticides, fongicides, herbicides, etc...), sans lesquels les rendements de notre agriculture s'écrouleraient
- des bitumes, sans lesquels nos routes seraient impropres au roulage de nos bolides à quatre roues
- et encore d'innombrables autres produits que nous ne pouvons citer de manière exhaustive, tant que nous n'avons pas analysé en détail chaque objet que nous utilisons

Oui, d'accord, mais on en a encore pour un bon bout de temps et on n'est pas prêt de voir la dernière goutte de pétrole !

Cette objection est parfaitement fondée, mais elle est mal formulée, et, de ce fait devient sans objet. Le problème n'est pas, en effet, de se retrouver du jour au lendemain « à sec » de pétrole, car comme le pronostiquent de façon fort pertinente les ultra-libéraux (par ailleurs totalement incroyables quant à la moindre éventualité de future disette énergétique), dès que la production de pétrole viendra à diminuer (si par extraordinaire, selon eux, cela se produisait) le « marché » viendrait réguler tout cela et, par le jeu magique de la hausse des prix ferait diminuer la demande, et donc rendrait, du même coup, « suffisante » la production. Ainsi par la vertu du raisonnement limpide de ces optimistes congénitaux, la demande s'adaptant toujours à l'offre, le problème de l'insuffisance ne se poserait pas. Cette équation économique est, par surcroît, sur-validée par un théorème complémentaire énoncé sous forme d'axiome, à savoir que l'éventuelle raréfaction de la lymphe fossile poussera le génial cerveau humain à découvrir « autre chose » en remplacement. Cette enchaînement est, pour eux, indubitable, incontestable et évident. A tel point qu'ils considèrent que toute démonstration ou étalage de preuves ne serait que temps perdu, effort superflu ou bavardage superfétatoire. En conclusion, par la magie du libre-échange et la loi des vases communicants, il ne s'agirait que de troquer un *mal* pour un *bien*. Exit le pétrole, et vive la poudre de perlimpinpin !

De l'autre côté de l'échiquier politique, les étatistes ne sont pas en reste de certitudes et font confiance au *bras armé* de la réglementation toute puissante pour contrer l'éventuelle décreue pétrolière. C'est à coup de *planification écologique*, de *transition énergétique*, de *développement durable* et de *mix renouvelable* que les adorateurs de l'Etat tout puissant règlent ce problème, qui, pour eux non plus, n'en est pas un.

De toutes façons, il existe d'autres formes d'énergie que le pétrole, qui n'ont pas été développées à cause des lobbies pétroliers, et qui pourront facilement prendre la relève !

Voici l'argument censé clore le débat sur la *fin du pétrole* et qui fait presque l'unanimité chez ceux qui refusent d'envisager la disette énergétique. En termes concrets, leur discours donne ceci :

Pour les transports (qui constituent, rappelons-le, le réseau sanguin de notre civilisation industrielle) :

Les avions continueront à transporter des millions de personnes avec du jus de légume fermenté à la place du kérosène. Pas de problème pour les légumes, il suffit d'en cultiver pour en avoir. Les bateaux seront propulsés par des piles à combustibles alimentées par l'hydrogène (une version améliorée du Nautilus de Jules Vernes). Pas de problème pour l'hydrogène, il suffit de faire une électrolyse de l'eau pour séparer les atomes d'oxygène, comme on apprend en classe de sixième en TP de sciences nat'. Les camions continueront sans difficulté aucune à sillonner les routes internationales et ravitailler en nourriture par flux tendu de 24 heures les grandes métropoles comme Paris grâce à des moteurs électriques équipés de batterie au lithium rechargeables dans des stations reliés au réseau nucléaire. Pas de problème pour le lithium, quand il n'y aura plus on le recyclera, et pas de problème non plus pour le nucléaire, quand il n'y aura plus d'uranium on aura mis au point la fusion (ITER).

Pour l'industrie (qui fabrique tous nos objets quotidiens) :

Les usines continueront à tourner à plein régime grâce à l'électricité fournie par des éoliennes, des panneaux solaires implantés autour de chacune d'elles, et, bien sûr, par les centrales nucléaires

Pour le chauffage des bâtiments (nos maisons, nos bureaux, nos magasins, etc...) :

Ce problème est inexistant puisqu'il suffira de construire des « *locaux passifs* », ce qu'on ne savait pas faire jusqu'à présent, mais que la formidable avancée technologique due à l'incommensurable génie du cerveau humain rend possible aujourd'hui.

Pour les engins mobiles, c'est à dire les brouilles telles les tracteurs agricoles qui permettent de produire la nourriture (besoin primaire de l'homme) que nous mangeons et sans laquelle nous mourrions en quelques jours, tels les engins de BTP qui permettent de construire les maisons dans lesquelles nous nous abritons (besoin secondaire de l'homme) et sans lesquelles les intempéries auraient vite raison de notre faible résistance, tels que les engins de BTP qui permettent de construire les routes sans lesquelles nous ne pourrions nous déplacer à tout moment où cela nous chante (besoin tertiaire de l'homme), et tels que les engins militaires qui nous protègent des invasions hostiles (besoin quaternaire de l'homme) :

Nous n'avons que l'embarras du choix pour faire marcher ces machines itinérantes qui ne peuvent être reliés au réseau électrique. Ainsi, nous pouvons soit les téléguider depuis un poste fixe avec des ondes ultra puissantes qu'il suffit de mettre au point, soit actionner leur moteurs surpuissants avec des boosters à hydrogène comme le font si aisément les navettes spatiales pour leur décollage, soit, ce qui reste encore le plus simple, fixer sur le toit une petite antenne solaire qui transformera en un clin d'œil le rayonnement reçu en énergie colossale.

Quant à la pétrochimie :

Sa reconversion est manifestement l'affaire qui rencontrera le moins d'obstacles techniques puisqu'il est déjà de notoriété publique qu'une petite start-up du génopole d'Ivry financée par des subventions publiques a découvert le « *bioplastique* », c'est à dire la possibilité de faire du plastique avec de la betterave. A partir de là, nous imaginons aisément l'obtention de l'équivalent de toute la droguerie pétrochimique, par la simple manipulation génétique des légumes, c'est à dire l'art de faire digérer des macérats végétaux par des bactéries dont le génome serait reprogrammé pour les transformer en micro-usines à gaz propylène, tout en contrôlant néanmoins soigneusement leur activité enzymatique. Dans ces conditions, et comme pour le biocarburant, il suffira de cultiver des légumes en pagaille, avec des engins fonctionnant eux même au jus de légume, et la boucle sera bouclée de façon définitivement durable. C'est tellement évident qu'on se demande vraiment qui peut douter d'un plan aussi limpide.

Une telle avalanche de solutions alternatives au fossile devrait par conséquent rendre le débat sur la crédibilité de la transition énergétique totalement inutile et pourtant elle le renforce ! Pourquoi ?

En réalité la plupart des ces solutions alternatives ne sont pas nouvelles quant à leur principe fondamental. L'éolien et le solaire sont utilisés depuis l'antiquité, la pile à combustible est connue depuis 1839, la voiture électrique est antérieure à la voiture thermique, le principe de la fusion nucléaire a été découvert en 1920 et la manipulation utilitaire des végétaux est vieille comme le monde (torchis, huile, gélatine,..). Le véritable problème est que tous ces substituts n'existent pas à l'état *naturel* et *gratuit* sur la planète, mais qu'ils doivent être *fabriqués* à l'issu d'un processus industriel souvent complexe, parfois dangereux et, en tout état de cause, toujours coûteux. Certes les sources d'énergie durables existent potentiellement, la plus colossale étant sans conteste le rayonnement solaire, mais c'est leur mise en œuvre qui soulève des questions de rentabilité. Si l'effort humain a pu être remplacé par l'énergie fossile (pétrole, gaz charbon) avec un ratio « coût/Kwh » astronomique (Jancovici l'estime de 1.000 à 10.000) et rendre ainsi possible la civilisation industrielle que nous connaissons, c'est que ce même fossile est accessible *facilement* et *gratuitement* sur la Terre. Rien de plus simple, en effet, et de si peu coûteux que de planter un tube dans les champs de *Gawhar* pour voir jaillir rapidement la divine viscosité en flots compacts et vigoureux. L'affaire devient par contre plus onéreuse lorsqu'il s'agit de liquéfier des végétaux pour en faire des carburants, de construire des centrales nucléaires pour faire de l'électricité, ou d'installer des batteries rechargeables dans les véhicules légers. Il est symptomatique de relever que toutes les pistes de remplacement du pétrole par autre chose, se révèlent plus compliquées (donc plus chères) et moins performantes en ratio énergétique. Chacun est bien obligé d'admettre que le pétrole est irremplaçable quant à son faible coût d'obtention, sa facilité de transport et de stockage, sa polyvalence énergétique (on peut produire tout type d'énergie secondaire avec) et les multiples applications de ses dérivés. Ce fabuleux *liquide naturel* (n'oublions pas qu'il n'y a pas plus écologique que le pétrole !) réunit à lui seul un ensemble de qualités que nous ne retrouvons nulle part ailleurs. Par conséquent, il est le seul, dans l'état actuel de nos connaissances, à être capable de fournir une énergie bon marché, exempte de subventions publiques et se payant même de luxe de fournir des recettes fiscales à l'Etat ! Par conséquent tous ses autres substituts suggérés, s'ils étaient d'aventure validés par l'usage technique, constitueraient, de toutes façons, des dispositifs énergétiques *plus lourds, moins commodes, plus chers et moins performants*. La diminution de

la production du pétrole conventionnel est déjà amorcée, la preuve en est la recherche effrénée des hydrocarbures dits *non conventionnels*, qui se révèlent déjà beaucoup plus chers à l'obtention. Cette situation préfigure la fin prochaine de l'énergie bon marché, à défaut de la fin de l'énergie abondante, ce qui revient d'ailleurs au même, et indique un changement de paradigme ouvrant sur une nouvelle époque qui, sans nul doute, sera assez intéressante à vivre au regard des certitudes affichées.

[Retour au sommaire](#)

Video : Le péché d'orgueil (2)

Contrairement à une idée communément répandue, le péché de l'homme moderne ne réside pas dans son utilisation controversée des ressources naturelles, mais dans le fait qu'il analyse lui même sa démarche dans le même temps qu'il la poursuit. En effet, il est dans la nature de toutes les espèces vivantes de suivre le cours de leur instinct sans se préoccuper des conséquences sur la bio diversité, le climat, la pollution, etc... autant de termes modernes qui consacrent ce fameux péché d'orgueil consistant tout simplement pour l'homme, espèce animale éphémère, à vouloir réfléchir sur ses relations avec la nature, en tirer des conclusions et se targuer de pouvoir infléchir le cours des choses.



Pour télécharger cette video, [cliquez ici](#)

[Retour au sommaire](#)

Richesses & Ressources naturelles

Pic de production et point de déplétion

Nous avons vu dans le numéro de Juillet l'historique succinct de l'exploitation des ressources naturelles par l'homme depuis qu'il est sur terre. Pour rappel, il est là depuis environ deux millions et demi d'années, maîtrise le feu depuis quatre cents mille ans, la métallurgie élémentaire depuis trois à six mille ans et la métallurgie industrielle depuis trois cents ans. La métallurgie industrielle, c'est la production d'acier par réduction des oxydes de fer au coke (houille distillée) au lieu du charbon de bois. Depuis environ un siècle et demi, une dernière ressource naturelle est exploitée, le pétrole.

Bien que connu depuis quelques milliers d'années car affleurant en surface, le pétrole ne fut réellement exploité que depuis le milieu du XIXème siècle. S'il ne participe pas directement à l'élaboration de l'acier, il en est devenu l'acteur majeur dans la mesure où il fait fonctionner les machines. Avant le pétrole, les machines ne fonctionnaient principalement que par gravité, l'eau qui subit la loi de la pesanteur et descend des montagnes. Avec le pétrole, la machine devient autonome, se déplace et travaille n'importe où. C'est pourquoi tout, absolument tout de ce que nous connaissons, n'est accessible que par l'énergie produite en brûlant ce produit magique, le pétrole.

C'est aujourd'hui une évidence pour les géologues mais bien sûr pas pour les économistes, politiques, journalistes et homme de la rue, le pétrole est une ressource naturelle à caractère fini. Dès que l'on puise dans le stock, celui-ci diminue.

Pour exploiter le pétrole, il faut d'abord le découvrir. Le pétrole qui sera exploité ne pourra être que celui qui aura été découvert. Il suffit donc de reporter sur un graphe les découvertes annuelles et de tracer la courbe de production pour prédire ce que celle-ci pourra être dans les prochaines décennies.

Graphe des découvertes annuelles

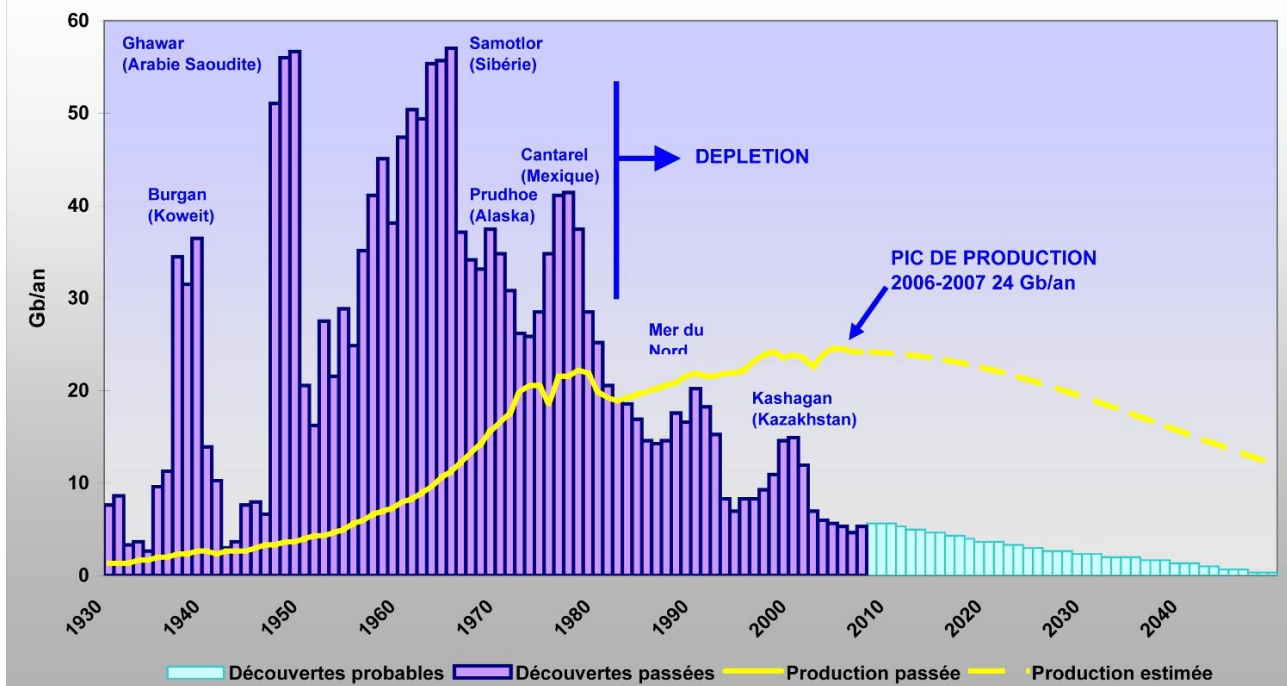
Les principales découvertes eurent lieu dans les années 60. Depuis, nous ne découvrons plus rien de substantiel. Les dernières découvertes, Mer du Nord et Kazakhstan ne peuvent inverser la relation découvertes/production, nous savons aujourd'hui que tous les champs de Mer du Nord sont sur le déclin.

Il est illusoire de croire que nous trouverons de nouveaux champs. Malgré l'utilisation de technologies sophistiquées en matière d'exploration, nous ne faisons simplement qu'améliorer la connaissance des champs existants.

Courbe de production

Nous entendons parler du pic de production, beaucoup moins du point de déplétion. Le pic est difficile à situer dans le temps. Si la courbe ressemblait au Cervin, ce serait facile de positionner le pic, mais elle ressemble plutôt au Ballon d'Alsace. Par contre, le point de déplétion est le point de croisement de deux courbes, facile à localiser. Il eut lieu vers 1980, c'est indiscutable.

Pétrole brut léger - Découvertes / Production



Depuis plus de trente ans, nous produisons plus que nous ne découvrons, nous épuisons le stock. La suite est inéluctable, la production ne peut que croître puis décliner. Que le pic ait lieu en 2010, 2020 ou plus tard ne change rien au problème, un jour la production pétrolière déclinera.

A tous les sceptiques qui pourraient penser que ceci n'est que pure élucubration, nous conseillons la lecture du rapport du ministère de l'économie et des finances, L'industrie pétrolière en 2004, édition 2005, disponible à l'adresse suivante :

<http://lesrapports.ladocumentationfrancaise.fr/BRP/054000323/0000.pdf>

Le pic y est estimé vers 2013 tout en confirmant que les réserves des pays de l'OPEP ont été surestimées en 1980 d'environ 20%. 2013 est donc une date au plus tard, la réalité est que le pic est déjà sans doute derrière nous.

La production pétrolière est, ou sera bientôt, sur le déclin. Que peuvent en être les conséquences?

Dans l'état actuel de nos connaissances et donc de notre technologie, rien ne peut remplacer le pétrole en quantité et en qualité. L'hydrogène est un résultat de processus industriel extrêmement sophistiqué qui ne fonctionne que grâce au pétrole, il en est de même pour le nucléaire. Quant au charbon, il est deux fois moins énergétique que le pétrole et ne fait fonctionner que des machines à combustion externe, on ne fera jamais voler un avion avec du charbon. Puis le bois, deux fois moins énergétique que le charbon.

Si rien ne peut remplacer le pétrole, le déclin de production de celui-ci entraînera de facto le déclin de l'accessibilité aux autres ressources naturelles.

Tous les schémas économistes considèrent les ressources naturelles comme un flux dans lequel il suffit de puiser. Les seules variables ne sont que les investissements et le travail. Pour produire de la richesse, il suffit donc d'investir et de travailler. Malheureusement pour les économistes, nous venons de voir que les ressources naturelles essentielles à l'industrie ne sont pas un flux mais un stock et de ce fait sont un élément supplémentaire à prendre en compte dans le processus de création de richesses. Tous les schémas sont donc faux, la crise actuelle le montre. Pour sortir de la crise, il ne suffit pas d'investir et de travailler, il faudrait pouvoir augmenter la quantité de ressources naturelles à exploiter, à transformer. Ceci n'est pas possible et la croissance économique ne pourra que s'évanouir.

C'est pourquoi le pic est si important. Contrairement au point de déplétion qui lui ne se voit pas car il n'implique aucun changement particulier, le pic, par contre, implique la fin de la croissance, la disparition des modèles économiques actuels, un changement radical de paradigme.

[Retour au sommaire](#)

Chroniques de l'an 2100, de l'ère techno-artisanale

Extrait d'un manuel d'histoire destiné aux élèves des classes de sixième

La civilisation industrielle est apparue sur terre peu après la bataille de Waterloo et la défaite de l'empereur Napoléon Ier qui marqua la fin de la suprématie de la France sur l'Europe et le monde. L'Angleterre prit alors le relais pour assurer le leadership mondial, mais sa domination fut assise sur une autre force que la puissance militaire qui avait fait la gloire et la déchéance de l'aventurier corse. Ce fut le charbon, qui extrait en quantité, véhiculé par voie fluviale et utilisé comme source d'énergie et de fusion dans les manufactures naissantes permit d'amorcer le développement industriel et la formidable croissance économique des Temps Modernes.

A peine cent ans plus tard, le pétrole jaillissait aux Etats Unis et supplantait le charbon par sa puissance calorifique et sa facilité d'utilisation, donnant du même coup à l'Amérique le premier rôle sur la planète et installant une civilisation avancée et opulente dans un périmètre, toutefois restreint, d'une quinzaine de pays favorisés. L'exploitation intensive de ces ressources fossiles (charbon, pétrole, puis gaz) fut associée à celle des ressources minérales (fer, cuivre, aluminium, etc...) pour développer une activité métallurgique importante et une production de multiples biens matériels trouvant une application dans tous les domaines de la vie courante.

Mais cette civilisation se trouva rapidement à cours de ressources car les carburants fossiles et les minerais furent épuisés en moins de 200 ans. Le sol ayant été ainsi délestée en une durée éclair de l'intégralité des trésors que la nature avait lentement et patiemment constitués pendant des centaines de millions d'années, la disette énergétique et minérale s'installa dans le quotidien de l'espèce humaine, après que les projets alternatifs aient démontré leurs limites, leurs échecs ou leurs caractères chimériques.

[Retour au sommaire](#)

Les vérités (climatiques) qui dérangent

L'intox du réchauffement

Test n°1 : prenez un grand verre et remplissez le à moitié d'eau (salée ou non), puis versez y autant de glaçons que vous voulez. Prenez ensuite un double décimètre et mesurez la hauteur du niveau d'eau. Revenez quelques heures plus tard et mesurez à nouveau le niveau d'eau après que tous les morceaux de glace aient fondus. Vous constaterez naturellement que celui-ci n'a pas varié d'un millimètre.

Test n°2 : prenez un micro factice, une mine de journaliste de FR3 et postez vous à la sortie d'une grande surface de votre ville. Proposez aux ménagères (hommes ou femmes) de moins de cinquante ans dirigeant à grand peine leur caddie rempli des produits de l'agriculture industrielle vers leur véhicule à combustion fossile, de participer à un sondage bidon en leur posant cette question toute simple : « pensez vous madame/monsieur que si les banquises des pôles nord et sud se mettent fondre sous l'effet du réchauffement climatique que nos scientifiques incontestables ont programmé, ceci va provoquer une élévation du niveau des océans et que certaines régions vont être ainsi englouties à tout jamais sous les flots ? ». Vos sondés répondront naturellement tous en cœur par l'affirmative.

Ce petit scénario à peine caricatural illustre parfaitement l'un des aspects mystificateurs, parmi tant d'autres, des propagandistes du concept du « global warming ». En laissant croire au public que banquise = calotte glaciaire, en juxtaposant les images d'énormes icebergs se détachant de la banquise avec celles de catastrophes dévastatrices, les géniteurs du mythe ont réussi à convaincre la planète entière de l'imminence de leur désastre annoncé. Car il est un fait, physiquement incontestable, que même si toute la banquise (c'est à dire les parties de mer gelée) se mettait à fondre, cela n'élèvera pas d'un millimètre le niveau des océans du globe. Il n'en va pas de même, bien sûr de la couche de glace recouvrant les terres. Or, jusqu'à nouvel ordre cette glace continentale, ou calotte glaciaire, ne fond pas vraiment, l'Antarctique étant même en train de se refroidir selon le dernier rapport de synthèse 2007 du GIEC (Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat) organisme onusien pourtant grand prêtre des réchauffistes, référentiel du protocole de Kyoto et donneur de leçons aux décideurs du monde entier : « *Il est probable que tous les continents, à l'exception de l'Antarctique, ont généralement subi un réchauffement anthropique marqué depuis cinquante ans (p.40)* ». « *Selon les études actuelles fondées sur des modèles globaux, la nappe glaciaire antarctique restera trop froide pour qu'une forte fonte puisse se produire en surface, et sa masse augmentera même en raison de l'augmentation des chutes de neige (p.48)* ».

Une autre idée fausse (ou inexacte si l'on préfère) s'immiscant gentiment dans l'esprit du grand public sans que les scientifiques si prompts à redresser les contestations dérangement ne réagissent, est celle que les dégagements d'oxyde de carbone équivalent à une pollution et que par conséquent le CO2 est toxique. Ceci est en effet largement abusif puisque le CO2 joue un rôle important dans les procédés vitaux des plantes et des animaux, telle que la photosynthèse et la respiration.

Ces petites mises au point, bien entendu, ne seront certainement pas de nature à refroidir les réchauffeurs, qui, à n'en pas douter, démentiraient toute implication dans la diffusion de ces idées malignes (pourtant très répandues) si d'aventure quelque esprit mal intentionné ne se risquait à les en rendre responsables. Ce remarquable oecuménisme scientifique, fait majeur de ce début de siècle, s'est d'autant plus facilement installé dans l'inconscient collectif des masses qu'il apparaît comme étant délibérément tourné vers le souci du bien-être de la race humaine et totalement exonéré d'intentionnalités bassement politiciennes, honteusement glorificatrices, ou même vilement mercantiles. Or, la réalité est bien différente !

Sachez tout d'abord que les propos que vous lisez ne sont pas ceux d'un *négationniste*, dans la mesure où le terme négationnisme définit un comportement tendant à nier a posteriori des événements s'étant déroulés dans le passé et ayant été incontestablement établis depuis par des preuves irréfutables (témoignages, photos, films, etc...). Or, parlant ici d'événements putatifs n'étant pas encore survenus, il ne serait pas adapté de parler de négationnisme, mais plutôt d'hérésie, si nous considérons bien entendu que la religion *réchauffiste*, dont l'évangile est constitué par les rapports du GIEC et le chef d'église représenté par Mr. Al Gore, impose sa pensée scientifique au monde entier de la même manière les docteurs de l'Église catholique imposèrent en 1620 la censure des thèses de Galilée. Pour ce qui concerne cette nouvelle religion officielle mondiale du « réchauffement climatique », deux éléments sont à étudier et méditer avec circonspection :

1. La communauté scientifique internationale est loin d'être unanime sur le concept
2. Les tenants du concept sont loin d'être exempts d'arrière pensées politiques, glorificatrices ou mercantiles

Malgré l'accaparement du concept par les médias capitalistes traitant de la lutte contre le réchauffement comme du combat du siècle, le nombre des scientifiques « climato-sceptiques » reste très élevé, augmente tous les jours et dépasse même le nombre des partisans du GIEC. C'est ainsi que 31.000 personnalités ont déjà signé l'« Oregon Petition », dont des Prix Nobel, Ph.Ds., lauréats de nombreux prix ou auteurs d'articles majeurs, pour déclarer qu'ils sont sceptiques, non pas sur la réalité constatée d'un réchauffement modéré depuis 50 ans, mais sur la probabilité d'un réchauffement climatique exceptionnel dans les décennies à venir, ou sur la certitude de son origine humaine ou encore moins sur le fait qu'il ait des conséquences négatives. En 2007, Le patron de la NASA Michael Griffin a même affirmé qu'il n'était pas certain que le réchauffement climatique soit un problème qu'il soit nécessaire de combattre. « *Je n'ai aucun doute sur le fait qu'il y a une tendance au réchauffement du climat de la planète* » - a-t-il déclaré sur la radio publique nationale (NPR) - « *mais je ne suis pas sûr qu'il soit exact de dire qu'il s'agit d'un problème contre lequel nous devons lutter* ».

Un récent ouvrage, co-écrit par une dizaine de scientifiques reconnus, dont le titre « *15 vérités qui dérangent* » renvoie à celui d'Al Gore, relance le débat sur l'origine des changements climatiques. Ces dernières années, en effet, les faits sont venus contredire les théories du groupe international d'experts sur le climat. Pourquoi les températures n'ont-elles plus augmenté à la surface du globe depuis 1998, tandis que les émissions de CO2 ne cessaient de croître? Pourquoi le volume de glace en Antarctique ne diminue-t-il pas ? Pourquoi les scientifiques impliqués dans le « Climategate » refusent-ils de fournir les

données sur lesquelles se basent leurs prévisions ? Et surtout, pourquoi les prédictions alarmistes proférées par ces scientifiques ne se sont-elles pas réalisées ? En dépit des pressions professionnelles qu'ils subissent, et du tsunami médiatique d'hostilité qu'ils rencontrent à chacune de leurs initiatives, les auteurs de cet ouvrage ont estimé qu'il n'est plus possible de se taire.

Côté GIEC, certaines déclarations même de ses membres sont souvent en deçà des propos que les médias ou les décideurs capitalistes leur prêtent. Ainsi Jean Jouzel, vice président du GIEC déclarait le 19 mars 2010 dans Le Figaro à l'occasion de la sortie du livre « *Le Mythe climatique* » du climato-sceptique Benoit Rittaud : « *Attention aux confusions. On ne dit en aucune manière que 90% du réchauffement récent est lié aux activités humaines comme on l'entend trop souvent. Nous disons qu'il y a neuf chances sur dix pour qu'une large part de ce réchauffement soit lié aux activités humaines* »..... « *on n'a jamais dit que le CO2 était à l'origine du réchauffement. Ce que l'on dit c'est qu'une fois qu'il a commencé à augmenter en Antarctique et dans l'océan austral, il y a très largement participé* ».

Nous sommes donc bien en présence de deux thèses opposées, ou plus exactement de deux paradigmes climatiques, dont aucun des deux ne repose sur des certitudes scientifiques absolues, mais dont l'un s'apparente à une *croyance religieuse prédictionnelle*, version moderne des quatre cavaliers de l'Apocalypse, alors que l'autre se rattache à un courant agnostique qui se refuse à entériner des conclusions non vérifiées. Dès lors la mauvaise foi des premiers est mise en évidence par un discours culpabilisant et simplificateur envers les seconds, à savoir que toute personne qui met en doute les conclusions du GIEC est une personne qui nie le réchauffement climatique (re-voilà le *négationnisme*). Or, on peut très bien avoir signé l'Oregon Petition et ne pas nier une élévation constatée de la température au sol de puis 50 ans. La vraie question ne réside pas dans le rabâchage de cette évidence, mais dans les interrogations dérivées suivantes : « Cette élévation va t'elle durer ? Combien de temps ? Jusqu'à quel niveau ? Et avec quelles conséquences fastes ou néfastes ? Quelle(s) est (sont) la (les) raison(s) de ce réchauffement ? Le gaz carbonique anthropique en est il réellement la cause ? Si oui, est il le seul responsable ? »..... Ce catalogue d'incertitudes marque le clivage entre les deux courants scientifiques qui s'affrontent, mais dont seul celui du GIEC est relayé par les médias et la classe politique, constituant de fait l'évangile officiel de la nouvelle église scientifique internationale. Malgré les affirmations péremptoires des réchauffistes qui débute immuablement chacune de leurs démonstrations par la phrase « *tous les experts s'accordent à dire que...* » force est de constater que l'unanimité scientifique est loin d'être acquise aux thèses du GIEC.

Toutefois, même un agnostique convaincu (si nous pouvons nous permettre cet oxymore), ne peut écarter totalement la possibilité de la survenance réelle de l'un des scénarii élaboré par le GIEC, voire du plus néfaste. Dès lors, sans pour autant en être certain, ce même agnostique pourrait considérer qu'il existe un « doute raisonnable » sur le fait que les émissions de CO2 de la société industrielle risquent d'avoir une incidence sur le climat susceptible de provoquer éventuellement des difficultés de fonctionnement ultérieur pour cette même civilisation industrielle ainsi que des perturbations sensibles au sein des populations. Admettons un instant, par pure hypothèse d'école, que cet incroyant fâcheux fasse le choix raisonné, dans le doute, de prendre en compte l'hypothèse d'une élévation de température de 3 degrés (chiffre médian des modélisations du GIEC) générée par les émissions anthropiques de CO2 d'ici 2100 et prenne ainsi le parti de se déplacer sur le

même terrain que les réchauffistes militants afin de proposer des réponses alternatives à leur programme de réduction du CO₂, qui, je le rappelle, peut se résumer par leur slogan espérantiste : « In Tax We Trust ».

Cet individu pourrait proposer, au choix :

Option 1 : Ne rien faire en partant du principe que nos émissions de GES (gaz à effet de serre) viennent essentiellement de la combustion des carburants fossiles et de l'agriculture intensive (c'est à dire de l'utilisation des engrais et dérivés du pétrole), et qu'il semble logique d'envisager une diminution de ces mêmes émissions à partir de la date où la production d'hydrocarbures viendra à diminuer par suite de l'épuisement des gisements, c'est à dire dans quelques années à peine. Bizarrement le GIEC n'a pas prévu cette objection et il est symptomatique de constater que dans ses foisonnants rapports, les termes « déplétion », « pic pétrolier », ou « pic de Hubbert » n'apparaissent pas une seule fois. JM. Jancovici (éminence grise de N.Hulot), par contre, a déjà anticipé l'argument et rétorque par avance que la concentration de CO₂ ne va pas diminuer immédiatement après le déclin du pétrole mais un siècle après, compte tenu d'un phénomène d'inertie climatique. C'est effectivement un peu embêtant pour la génération immédiate, mais cela commencera quand même à aller déjà mieux au 22^{ème} siècle, c'est à dire demain matin sur la pendule du temps planétaire!.....

Option 2 : Ne rien faire en partant du principe que l'homme a voulu la civilisation industrielle et qu'il s'est engagé dans cette voie en tant qu'individu responsable. Le pétrole nous a été légué par dame nature pour que nous en usions à notre guise et il n'y a aucune raison pour qu'une soi-disant élite intellectuelle ou scientifique exerce un pouvoir totalitaire sur le bas peuple en se fondant sur l'intime conviction de savoir mieux que lui-même ce qui est bon pour lui. Les pouvoirs despotiques, héréditaires ou religieux ont connu le sort que l'on sait dans nos sociétés développées et nous n'allons pas remettre dans les mains d'une nouvelle ploutocratie du savoir nos destinées mortelles. Chacun est libre de s'appliquer à lui-même les valeurs auxquelles il croit et personne n'a le monopole de la vertu. Il est tout à fait loisible à chacun de réduire ses propres émissions de CO₂ s'il est fermement persuadé que cela est mauvais pour lui, sa descendance et ses compatriotes. Celui qui écrit ces lignes ne possède pas de voiture, utilise le vélo et le bus pour ses déplacements en ville, ne consomme pas de produits de l'agriculture et de l'élevage industriels et limite la température de son appartement à 18° l'hiver, mais il respecte tout autant celui qui prend son auto pour aller acheter son pain, mange de la viande de batterie et se balade en slip dans son loft de 200m² en janvier. Et si d'aventure quelque ardent défenseur du mode de vie énergivore venait à le railler, le rédacteur, paraphrasant Voltaire, rétorquerait à ce pauvre égaré : « Vous proférez monsieur des sottises énormes, mais jusques à la mort je me battrais pour qu'on vous les laissât tenir ».

Option 3 : Ne rien faire en partant du principe que cela fait déjà 7 millions d'années que l'homme est habitué à ce qu'on lui prédise la chute du ciel sur sa pauvre tête, en affirmant, de surcroît et à chaque fois, que cette fois-ci c'est la bonne..... Durant la préhistoire, l'homme de Néanderthal tremblait à chaque éclipse ou passage de comète, pendant l'Antiquité le chantage aux cataclysmes et apocalypses divers fut même institué en mode de gestion par les pouvoirs spirituels ou politiques, sous l'Ancien Régime les vocations aux gémonies et autres feux de l'enfer constituaient le quotidien des promesses délivrées au

petit peuple, et avec l'avènement de la civilisation industrielle les nouveaux prêtres scientifiques ne font que réutiliser la même recette en l'adaptant à la donne du jour.

Mais le plus grave dans cette affaire ne vient pas du fait que les maîtres de l'église réchauffiste cherchent à convaincre par tous les moyens l'opinion publique internationale d'un danger plus qu'improbable, il vient du fait que ces imposteurs ont réussi à monter de toutes pièces une gigantesque opération d'intoxication planétaire à la double fin de verrouillage scientifique et de business lucratif. Car, si la religion catholique a un pape pour présider aux destinées de son église, la religion réchauffiste a le sien en la personne de M. Al Gore, ancien vice-président des Etats unis, lobbyiste onusien instigateur de la création du GIEC et co-prix Nobel avec ce même GIEC en 2007. Nous nous abstiendrons de porter un jugement sur le catholicisme car cela n'entre pas dans notre propos, mais n'hésiterons pas à dénoncer le dispositif de bluff mondial mis en place par les patrons de la religion réchauffiste et les buts mercantiles qu'ils poursuivent. Afin d'imposer leurs conclusions en tant que vérités indiscutables, ces dictateurs ont employé la bonne vieille méthode de l'autoritarisme scientifique déjà largement éprouvé par le passé (comme par exemple du temps de Galilée cité plus haut), qui consiste en la prise du pouvoir par une minorité agissante, habilitée à excommunier, priver de parole, voire d'emploi, les autres scientifiques jugés hétérodoxes. Le cas de Claude Allègre est symptomatique, qui s'est vu contraint de renier ses écrits anti-GIEC, sous la menace de mise au ban de la communauté scientifique mondiale Cette confiscation de la vérité scientifique de sinistre mémoire, s'accompagne bien entendu d'un commerce juteux basé sur la diffusion de produits et services « *anti-réchauffement* » (audits carbone, négoce de certificats d'émission, matériels éolien, solaire, géothermique,...) subventionnés généreusement par l'Etat. Ce nouveau capitalisme vert est en réalité un « *capitalisme de connivence* » ou « *capitalisme d'Etat* » dans lequel le libéralisme se teinte allègrement d'étatisme, réalisant ainsi pour le plus grand bonheur des nouveaux « *green businessmen* » l'alliance contre nature de la carpe et du lapin.

Ce nouvel affairisme est d'autant plus redoutable qu'il bénéficie d'une immunité idéologique, tous ses opposants étant stigmatisés par l'Etat tout puissant lui même, preuve la récente sortie de l'ineffable ministre Duflot traitant de *négationnistes* tous ceux qui mettaient doute les conclusions du GIEC. Il est ainsi patent que la dérive totalitaire se conforte chaque jour un peu plus, aussi bien du côté des militants sincèrement convaincus de la proximité d'une catastrophe climatique, que de celui des « *green businessmen* » qui en ont fait un argument de vente péremptoire. A ces deux castes de baraquins modernes, nous suggérons de se pencher plutôt sur les modalités du prochain grand carrousel cosmique qui attend notre galaxie, la Voie Lactée, lorsqu'elle entrera en collision avec celle d'Andromède vers laquelle elle se dirige tout droit (fait incontestable recueillant, celui-ci, l'unanimité de la communauté scientifique). Là, ça risque de chauffer vraiment !....

[Retour au sommaire](#)

Les chimères énergétiques

Les antiquités renouvelables

Les politiciens croissantistes de droite comme de gauche, avec le soutien indéfectible des écologistes, tentent de désamorcer les interrogations de l'opinion publique sur le caractère fini de l'énergie fossile en ressortant les fonds de tiroir renouvelables, auxquels, en réalité, ils n'ont jamais cru.

La problématique des sources d'énergie, bien que vitale pour notre civilisation industrielle, est un domaine très méconnu du grand public et à propos duquel les mensonges et les erreurs d'appréciation sont des plus courants. Le premier artifice des écolo-politiciens dans cette affaire, consiste à établir une classification simplificatrice et trompeuse entre « énergies non renouvelables » et « énergies renouvelables » les premières étant appelées à disparaître par la simple loi de la géologie d'ici quelque dizaines d'années, c'est-à-dire dès demain matin sur l'échelle du temps cosmique.

Le terme générique « renouvelable » recouvre, de son côté, un certain nombre de ressources bien connues, mais masque également certaines données qu'il semble plus prudent de cacher à l'homme de la rue, de peur qu'une trop grande érudition sur le sujet nuise à son assimilation de la doctrine simplifiée. Cette doctrine simplifiée repose sur l'équation suivante en trois points :

1. notre civilisation industrielle est fondée sur l'utilisation de l'énergie
2. l'énergie utilisée depuis 150 ans est l'énergie fossile qui va disparaître
3. nous allons donc fabriquer de l'énergie autrement

Cette « *idée simple* » sous-tend la croyance indéfectible en la capacité toute puissante de l'homme à résoudre le moindre problème qui lui est posé et à inventer en temps voulu la chose qui lui est nécessaire. Il est intéressant de noter que cette formidable croyance vaniteuse dépasse toutes les fois et religions connues depuis les 7 millions d'années que l'homme existe sur terre et qu'elle ne s'est implantée que depuis 150 années environ, c'est-à-dire à peu près une nano-seconde sur la durée de l'histoire de la planète.

Mais quelque soit sa croyance dans le génie scientifique de l'homme, chacun est bien obligé de constater que cette civilisation industrielle dont l'immense majorité des gens, écologistes inclus, veut la conservation, ne s'est développée qu'avec l'utilisation des ressources fossiles et qu'il n'existe pas aujourd'hui de preuve à grande échelle qu'elle puisse le faire autrement. La totalité du transport aérien, routier et maritime de notre civilisation, c'est-à-dire rien moins que son réseau veineux, fonctionne aujourd'hui avec le fossile et nous n'avons aucune solution de rechange opérationnelle à ce jour. C'est ici qu'intervient l'intéressant concept d'énergie primaire et que les *idées simples* commencent à s'embrouiller au niveau du point 3 de notre équation énergétique.

Une énergie primaire est une ressource qui trouve un usage immédiat sans aucune, ou très faible, transformation industrielle. C'est le cas du charbon et du gaz qui peuvent constituer un combustible de chauffage facilement utilisable et du pétrole qui peut servir de carburant pour moteur moyennant une très légère opération de raffinage. Ajouté à cela les

multiples autres utilisations de ces ressources, tels les matières plastiques et composites, les engrais, pesticides, fongicides, insecticides, peintures etc... chacun comprendra aisément que ces ressources taxées de tous les maux par certains « environnementalistes militants » constituent en réalité le plus fabuleux trésor jamais légué par la nature à l'humanité, une véritable dot terrestre que nous aurons englouti totalement en à peine deux siècles.

Donc, reproduire, même par la magie du génie humain qui, comme nous le savons, est incommensurable et sans limite, les mêmes avantages que ceux offerts par le fossile (facilité d'accès, de transport, de stockage, forte puissance calorifique, synthétisation de substances par cracking et raffinage) est tout bonnement impossible dans l'état actuel de nos connaissances. Reste alors le rêve, ou le mensonge.....

A ce point du raisonnement, il convient donc, pour les croissantistes, d'imaginer la façon de faire de l'énergie avec autre chose que ces merveilleux hydrocarbures naturels. Mais quel type d'énergie? Etudions tout d'abord le cas de la fée électricité, qui constitue une « énergie secondaire », c'est-à-dire fabriquée à partir, soit d'une énergie primaire, soit d'un processus industriel complexe. Cette énergie secondaire est actuellement produite au niveau mondial avec le fossile pour 70%, avec le nucléaire pour 15%, avec l'hydraulique pour 15%, et ne peut couvrir, à elle seule, l'intégralité des besoins en énergie, loin s'en faut, notamment pour ce qui concerne les transport et l'agriculture. Le problème du remplacement du fossile ne se réduit donc pas à changer la façon de faire de l'électricité, mais également à trouver une autre forme de carburant renouvelable à haut pouvoir calorifique.

Concernant la fabrication de l'électricité, les ressources renouvelables présentées par les écolo-politiciens croissantistes comme devant assurer le développement durable sont principalement le vent, l'eau, le soleil, c'est-à-dire des énergies primaires connues et utilisées par l'homme depuis la nuit des temps. Avant même que d'entreprendre un débat technique visant à démontrer, chiffres à l'appui, que ces trois ressources cumulées ne seront jamais en mesure d'assurer guère plus des 15% de l'électricité actuellement produite (c'est à dire grosso modo le contingent hydraulique), un simple raisonnement basé sur le bon sens commun conduirait à se demander pourquoi le génie humain n'a pas utilisé plus tôt ces ressources faciles d'accès, totalement gratuites et inépuisables au lieu de s'évertuer à creuser de plus en plus profond dans la terre et la mer pour rechercher les trésors fossiles, en subissant ainsi des coûts toujours plus élevés. Il aurait alors suffi de prélever les éléments naturels mis à sa disposition depuis la genèse, soit l'air, l'eau et le soleil.....

En continuant ce raisonnement candide, on pourrait suggérer que ces ressources, apparemment si simples, ne le sont finalement peut être pas tant, et que des artisans avisés ont trouvé infiniment plus rentable et commode d'utiliser le fossile plutôt que la miraculeuse trilogie air/eau/soleil pour faire tourner les machines. De là à en déduire, pour le quidam ordinaire, que la fabrication d'une même quantité d'électricité fabriquée avec du vent, de l'eau ou du soleil coûte infiniment plus cher qu'avec du charbon, du gaz ou du pétrole, il n'y a qu'un pas que les politiciens croissantistes tentent toutefois d'entraver avec le fameux discours amalgamé de rêve et de mensonge dont il ont le dépôt légal. Malgré tout, le simple citoyen aura sans doute compris que les renouvelables ne peuvent produire qu'infiniment moins d'électricité et à un tarif infiniment plus cher.

Il apparaît donc que, bien loin de proposer de réelles innovations en matière d'énergie, les religieux de la croissance ne font que ressortir de vieilles formules qui ont été péniblement utilisées par le passé, puis abandonnées avec mépris à l'aube de la civilisation industrielle. Dans cette affaire, l'imposture consiste à faire croire à la réussite de techniques ancestrales qui ont largement prouvé leur inefficacité par le passé à assurer le développement économique de l'humanité. Promouvoir ce type d'énergie, c'est promouvoir en quelque sorte le retour au Moyen Age, ce qui n'est peut être pas une mauvaise idée en soi, mais ce dont se défendent pourtant bec et ongles ces mêmes zéloteurs. Coincée entre vérité et mensonge, ballottée entre réalité et rêverie, la praxis croissantiste en matière de « renouvelables » pourrait se décrire ainsi :

L'ÉOLIEN, rien que du vent !

Vérité : inventées vers l'an 700 avant notre ère en Perse, les plus anciennes machines à vent attestées se trouvent dans la région de Sistan (contrée aride d'Iran et d'Afghanistan), elles étaient non orientables les pales étant adaptées au vent dit de « 120 jours » soufflant en continu dans la région.

Mensonge : L'éolien est non polluant. FAUX ! Les éoliennes provoquent une pollution auditive insupportable, une nuisance visuelle hallucinante et découpent des milliers d'oiseaux migrateurs en fines lamelles non comestibles. Recouvrir nos plaines et nos côtes maritimes de monstres à pales est tout simplement inadmissible d'un point de vue écologique. Elle constituerait la pire action de destruction de la nature jamais entreprise par l'homme.

Réalité : les éoliennes fabriquées principalement en Chine à partir de matériaux composites issus du pétrole se révéleront ingérables et irréparables dès que le pétrole sera épuisé, c'est-à-dire très prochainement. Les vastes étendues défigurées par les horribles hélices se transformeront alors progressivement en champs de ruines chaotiques après que les monstres de plastiques se seront écroulés les uns après les autres sans espoir de ré-érection possible et exhiberont leurs reliquats tordus comme le plus édifiant témoignage de la mégalomanie bureaucratique du début du 21^{ème} siècle.

Rêve : grâce aux progrès de la miniaturisation et de la recherche dans le mouvement perpétuel, inventer une éolienne à peine plus grosse qu'un ventilateur de bureau et qui développerait en continu la puissance d'une centrale thermique ordinaire, même en l'absence de vent.

LE SOLEIL, pas forcément un bon coup!

Vérité : L'utilisation de l'énergie solaire remonte à l'antiquité. Les Grecs allumaient en effet la flamme olympique grâce à un système de miroirs captant les rayons du soleil et les égyptiens l'utilisaient pour faire la cuisine.

Mensonges :

Le solaire est non polluant. FAUX ! Des métaux très toxiques tels le cadmium et le sélénium entrent dans la fabrication des panneaux photovoltaïques. Ceux-ci sont, comme les éoliennes, fabriqués principalement en Chine, ce qui déporte sur ce pays émergent le problème de la gestion sanitaire du personnel affecté à leur assemblage.

Le solaire est gratuit. FAUX ! La fabrication des panneaux, ainsi que leur démantèlement en fin de vie (20 ans) demandent beaucoup d'énergie et le problème du recyclage des éléments toxiques n'est pas totalement maîtrisé ce qui laisse planer un doute sur la propreté « écologique » de cette ressource.

Le solaire est durable. FAUX ! Les métaux déjà cités ne sont pas présents en quantité illimitée sur la planète, et ainsi que le fer, le cuivre ou le zinc, vont bientôt disparaître malgré la mise en œuvre des opérations de recyclage qui ne restituent jamais la quantité initialement utilisée et qui ne seront donc pas en mesure d'empêcher le tarissement final de ces minerais.

Réalité : la réelle rentabilité du solaire est falsifiée par sa fiscalité momentanément avantageuse et il est probable que l'investissement dans cette source d'énergie apparaisse beaucoup moins intéressant pour l'utilisateur lorsque l'Etat aura cessé de subventionner les équipements correspondants. Pour ce qui concerne le solaire thermique (chauffage résidentiel), qu'il convient de distinguer du photovoltaïque (production d'électricité), on peut raisonnablement imaginer que les progrès techniques faciliteront son adoption par un nombre croissant de propriétaires pour le chauffage d'appoint de leur maison et la production épisodique d'eau chaude, mais nous n'assisterons là qu'à une amélioration d'un système déjà existant depuis belle lurette. Pour ce qui concerne la production d'électricité à grande échelle par des champs géants de panneaux photovoltaïques défigurant à jamais la nature, les étendues ensoleillées du Sahel ne sont pas près de remplacer les champs pétrolifères de l'Arabie Saoudite, malgré les slogans mégalomaniacs des publicitaires agréés.

Rêve : l'avion solaire de ligne, c'est à dire les Boeing 777 et les Airbus 380 à propulsion solaire, et non le gadget Solar Impulse

L'EAU, un vrai mirage !

Vérité : L'exploitation de la force motrice de l'eau remonte à l'Antiquité avec les premières roues à palettes et à augets. A partir du Moyen Age, la puissance de l'eau sera de plus en plus sollicitée par les scieries, les moulins à céréales, et l'irrigation des terres. C'est à cette époque que commencera l'exploitation de la force des marées, par l'utilisation de moulins marémoteurs.

Mensonges : les barrages hydroélectriques sont « écologiques ». FAUX ! Ils bousculent l'environnement, modifiant le cycle et la distribution des sédiments. Ceux-ci sont alors piégés dans des espaces factices et leur accumulation pose de sérieux problèmes environnementaux. Plus problématiques encore que les barrages au fil de l'eau qui provoquent en outre des dommages irrémediables à la faune et la flore aquatique, les

barrages de retenue peuvent engloutir des régions entières et exiger le déplacement de populations ancestrales.

Réalité : l'hydroélectricité produit déjà 15% de l'électricité mondiale, ce qui la distingue nettement des deux énergies dont nous venons de parler qui plafonnent à 1% à peine, mais la quasi totalité des fleuves du monde est déjà équipée de barrages au fil de l'eau et le potentiel quantitatif de développement de cette énergie réside essentiellement dans la construction de centrales éclusées ou de centrales lacs, deux types de fonctionnement présentant de graves impacts négatifs sur l'environnement.

Rêve : Obama, Poutine et Hu Jintao s'associant pour la construction du barrage absolu, noyant la Mongolie Extérieure sous les eaux pour produire toute l'électricité nécessaire à la planète.

Il apparaît donc clairement que le très médiatique « mix renouvelable » dont les bateleurs durables nous rebattent les oreilles n'est que foutaise supplétive destinée à masquer le flottement de la période transitoire qu'ils se sont imposés en espérant que le nucléaire cesse de faire peur au grand public et de pouvoir ainsi « tout miser » sur lui. En France, notamment, où l'atome produit plus de 75% de l'électricité et où les possibilités de développement de la grande hydraulique sont quasi nulles, envisager sérieusement une reconversion de la production électrique avec le risible « mix ecolo » est une imposture de grande ampleur qui s'ajoute, bien entendu, aux autres mystifications politiciennes habituelles.

Mais l'électricité n'est pas tout ! Reste à régler les petits problèmes posés par l'obtention du carburant nécessaire aux transports aériens, aux transports routiers, à l'automobile, à l'agriculture, à la construction et aux travaux publics. Sur ces quelques points de détail, les croissantistes ont en stock des impostures adaptées, qui s'appellent biomasse, hydrogène ou pile à combustible, sans oublier l'ineffable véhicule électrique. A suivre dans les prochains numéros...

[Retour au sommaire](#)

Courrier des lecteurs

Pour écrire au journal : cliquer [ici](#)

Cette rubrique est ouverte à tous types de textes et ne génère pas de réponse de la rédaction :

[Néo Vent](#) la civilisation traîne ses casseroles! Hier pierre aujourd'hui béton, hier chemins aujourd'hui autoroutes. Une civilisation faite de crainte de ce qu'elle ne comprends pas ou si peu c'est à dire elle même, se cachant derrière l'ambition de se qu'elle croit intelligence , dressant ses haut murs et ses voies qui la relie afin d'esquiver ses peur de l'extérieur. la civilisation n'est rien d'autre que le cancer de la planète dont sa prétendu culture intellectuelle ne peut envisager .

[Gidmoz Gdm](#) Ce qui fonde explicitement ou implicitement les thèses de la décroissance sont qu'il arrivera un moment où certaines ressources manqueraient pour la population si elle augmente au delà d'un certain seuil d'usage de certaines matières terrestres. Cette croyance est fausse et mal fondée. Ceux qui font ce raisonnement malthusien de décroissance, n'en voient pas la fausseté. Bien au contraire, ils le tiennent pour évident. Certes, vous ne le dites pas explicitement, mais vous le laissez entendre comme s'il s'agissait d'une évidence implicite. Du moins, il m'a semblé que c'était le fondement implicite de votre discours.

[Jerome Verger](#) (à propos de l'édito du Numéro 1) C'est si bien expliqué je me dois de le partager!

[Poils Aux Doigts](#) Pas gaie la photo de couverture ! Cela ne donne pas envie d'aimer la page. La décroissance "économique" on s'en fout ... Ce n'est pas le travail intelligent à faire qui manque sur cette planète. Et la planète s'en sentirait beaucoup mieux. Alors, une photo de couverture plus optimiste serait bien venue... Tu va faire fuir ton "public"... Et même sans cela, je n'ai pas envie de m'associer à des images négatives, bien que je sois un décroissant convaincu !

Pour écrire au journal : cliquer [ici](#)

[Retour au sommaire](#)

Débat des lecteurs

Pour écrire au journal : cliquer [ici](#)

ne recevra que des textes comportant 500 mots minimum et s'accompagnera automatiquement d'une réponse rédactionnelle d'une longueur similaire. ne recevra que des textes comportant 500 mots minimum et s'accompagnera automatiquement d'une réponse rédactionnelle d'une longueur similaire. ne recevra que des textes comportant 500 mots minimum et s'accompagnera automatiquement d'une réponse rédactionnelle d'une longueur similaire.

[Luc Ky-Luke](#) A propos de l'édito du n°1 :

Luc Ky-Luke : Vous écrivez : "dans la mesure où la géologie va se charger de le faire sans nous dès demain". Je pense que c'est un mauvais argument. Voir : <http://www.manicore.com/documentation/serre/fossile.html>

Demain La Décroissance : La phrase exacte de l'édito est la suivante : " Il n'y donc pas lieu de se précipiter pour décroître dès aujourd'hui, dans la mesure où la géologie va se charger de le faire sans nous dès demain..... " Or l'article de Jancovici que vous citez, et que nous connaissons bien, ne contredit pas cette phrase, dans la mesure où il traite tout simplement d'autre chose : le *réchauffement climatique*. Notre phrase souligne le fait que la décroissance est rendue inéluctable par la simple application des lois physiques, et plus particulièrement géologiques, et que, dans ces conditions il ne paraît pas utile d'anticiper volontairement le processus. Dans l'article que vous citez, qui mériterait un débat sensiblement différent, Jancovici prétend que la disparition du fossile ne va pas atténuer le réchauffement climatique "tout de suite", ce qui, vous en conviendrez n'est pas le propos de la phrase en question. Il ne dit pas que la disparition du fossile ne va pas enclencher la décroissance. Jancovici est persuadé du contraire depuis son premier ouvrage "Le plein s'il vous plait" et, de ce point de vue, parfaitement en accord avec nous.

LKL : Pour le réchauffement (sur lequel vous avez des doutes), il faut se méfier des quelques productions « scientifiques » appuyées des lobbies, je suis curieux de savoir quelles sont vos sources d'information. Mais au delà du sujet réchauffement, même si vous considérez qu'il n'existe pas, il y a de toute façon à mon avis un problème de pollution généralisée qui s'ajoute au problème du "peak oil"/pic de tout.

DLD : Votre commentaire sur le réchauffement est symptomatique de la situation d'inversion du raisonnement à tendance totalitaire qui sévit aujourd'hui sur le sujet. Vous parlez de nos « doutes », comme d'une hérésie coupable face à une vérité divine. Or quelle est la réalité : c'est précisément un lobby mercantile onusien animé par Al Gore (le pape du négoce des certificats d'émissions carbone), qui est à l'origine de la création du GIEC, organisme annonciateur du réchauffement climatique. La climatologie étant une science extrêmement récente, plus encore que la météorologie qui, elle, date de 100 ans à peine, voici qu'un aéropage de scientifiques, adoubs sur le volet, se targuent d'annoncer des vérités incontestables sur l'avenir de la planète et que des gens comme vous, candide non scientifique, mettent en garde tous les sceptiques, comme nous DLD, contre « *certaines productions scientifiques* ». On croit rêver !... Dans ces conditions, nous vous retournons

l'argument : sur quoi fondez vous votre indéfectible croyance *réchauffiste* ? Pour notre part, méfiant que nous sommes vis à vis de toute religion fanatique, nous nous contentons de nourrir un doute salutaire et un scepticisme scientifique basé sur le principe mathématique intangible qu'aucune chose n'est certaine tant qu'elle n'est pas démontrée. Pour approfondir le sujet du réchauffement climatique, voir l'article de la rubrique « Attention, Danger ! Scientifiques en liberté » de ce même numéro.

Vous abordez ensuite le problème de la pollution qui n'a pas été évoqué dans notre édito, et sur lequel nous n'avons aucun problème pour être d'accord avec vous et pour dire qu'il existe.....

LKL : On peut comme vous l'écrivez "considérer que la société croissante actuelle est mauvaise pour le bonheur de l'Homme" (et détruit son environnement, donc à terme lui-même !), sans pour autant vouloir l'imposervoir les mouvements "Villes en transition" , "Objecteurs de croissance", "simplicité volontaire". Après, il est vrai que "l'impérialisme culturel, la dérive étatique, ..." sont des écueils à éviter.

DLD : Si tous les mouvements qui considèrent que « la société croissante actuelle est mauvaise pour le bonheur de l'Homme » se contentaient d'agir en créant des initiatives telles que vous les énumérez, et sans militer pour qu'elles soient imposées par la réglementation étatique, nous en serions totalement satisfait. Mais malheureusement, ce n'est pas le cas

LKL : Vous dites : "C'est faire preuve d'une grande méconnaissance de l'histoire et de la nature humaine que de croire que l'homme peut déclencher lui même et maîtriser les bouleversements civilisationnel" => Est-il interdit d'espérer et changer nos façon de faire pour que la nature humaine évolue (plus altruiste, moins vorace, ...) ??

DLD : il n'est pas interdit d'espérer, on peut même rêver à tout un tas de choses (la fusion nucléaire propre et illimitée par exemple), mais l'histoire est là pour nous remettre les pieds sur terre. Le problème est que certains ignorent l'histoire et rêvent même de supprimer totalement cette discipline de l'enseignement secondaire, c'est tout dire !.....

LKL : On est d'accord contre le green-business (surtout quand c'est pour faire du greenwashing), mais je ne suis pas sûr que Jancovici en fasse partie (je lui reprocherais plutôt son penchant pour le nucléaire, mais pas autant que certain veulent le faire croire, et sa vision "centralisatrice" des solutions).

DLD : Concernant votre avis sur JM Jancovici, le plus éminent représentant des décroissants technocrates, nous avons le plaisir de constater que nous nous accordons déjà sur deux points importants, voire déterminants, à savoir son regrettable penchant pour le développement des centrales nucléaires et la détestable vision étatique de ses solutions. Reste son appartenance au green business que vous contestez et que, de notre côté, nous affirmons haut et fort. Nous constatons que vous vous contentez de dire « je ne suis pas certain qu'il en fasse partie », mais sans donner le moindre argument à l'appui de votre affirmation. Or, il est de notoriété publique que JM Jancovici tire ses revenus de sa société Carbone 4 qu'il a créé avec son compère polytechnicien Alain Grandjean et qui propose des audits carbone aux entreprises via les subventions de l'ADEME. Le business plan de cette société est simple : les prestations de M. Jancovici sont payées par l'ADEME, qui elle

même tire ses fonds de l'impôt. Cela ne coûte donc pas un centime aux entreprises clientes puisque c'est le contribuable qui paie. On comprend dès lors bien mieux le fameux slogan de Janco & Cie « In Tax We trust » (en français « Vive l'impôt »). C'est ça le filon « green business » : clientèle captive + rémunération assurée par l'argent public !

LKL : Les visions physiques et culturelles de "la décroissance", ne s'opposent pas, elles se complètent pour moi ! <http://www.mouvements.info/Voyage-dans-la-galaxie.html>

DLD : Nous n'avons jamais dit que ces deux visions s'opposaient par nature. Elles peuvent en effet très bien cohabiter. Mais force est de constater que certains « décroissants volontaires », ne croient pas à un instant à la décroissance inéluctable (c'est à dire la vision « physique ») ou la juge trop lointaine, et, pour cette raison, pensent que la seule façon de décroître c'est de le faire volontairement, voire par un système étatique obligatoire. Et c'est ce que nous dénonçons !

LKL : Merci de ne pas confondre pauvreté et misère : « on est pauvre au Viêt-Nam quand on marche pieds nus, en Chine quand on n'a pas de vélo, en France quand on n'a pas de voiture, et aux États-Unis quand on n'en a qu'une petite.[...] ». En revanche on est miséreux quand on n'a pas les moyens de satisfaire des besoins élémentaires : manger à sa faim, boire, se soigner, avoir un toit décent, se vêtir. (André Gorz : http://fr.wikipedia.org/wiki/Andr%C3%A9_Gorz).

DLD : Vous faites sans doute allusion à cette phrase : « le modèle culturel consumériste n'est pas forcément plus horrible que celui de la société décroissante volontaire faisant l'éloge permanent de la pauvreté généralisée ». Si nous nous référons à vos définitions « être pauvre en France », c'est « ne pas avoir de voiture ». Or c'est justement ce que proposent les décroissants volontaires : se passer de voiture. Nous avons donc bien employé le mot juste en parlant de « pauvreté généralisée ».

LKL : Vous dites "nous", mais qui êtes « vous » ? Pourquoi aucun article du journal n'est signé (pas même d'un pseudonyme) ?

DLD : Nos articles sont signés DLD (Demain La Décroissance) et ne sont pas soumis au copyright. Ils sont, de ce fait, laissés libres à la copie et la réédition. Le droit d'auteur nous indiffère, de même que la personnalité de l'auteur, seul compte le contenu. Nous sommes pour le débat des idées, et pas celui des personnes.

Pour écrire au journal : cliquer [ici](#)

[Retour au sommaire](#)